

Ce n'est qu'après la représentation de toutes les pièces qu'on doit adjuger le prix. Celle de Sophocle a été suivie de quelques autres que je n'ai pas eu la force d'écouter. Je n'avois plus de larmes à répandre, ni d'attention à donner.

J'ai copié dans ce chapitre les propres paroles de mon journal. Je décrirai ailleurs tout ce qui concerne l'art dramatique, et les autres spectacles qui relèvent l'éclat des fêtes Dionysiaques.

## CHAPITRE XII.

### *Description d'Athènes.*

IL n'y a point de ville dans la Grèce qui présente un si grand nombre de monumens, que celle d'Athènes. De toutes parts s'élèvent des édifices respectables par leur ancienneté, ou par leur élégance. Les chef-d'œuvres de la sculpture sont prodigués jusque dans les places publiques. Ils embellissent, de concert avec ceux de la peinture, les portiques et les temples. Ici tout s'anime, tout parle aux yeux du spectateur attentif. L'histoire des monumens de ce peuple seroit l'histoire de ses exploits, de sa reconnaissance et de son culte.

Je n'ai ni le projet de les décrire en particulier, ni la prétention de faire passer dans l'ame de mes lecteurs, l'impression que les

beautés de l'art faisoient sur la mienne. C'est un bien pour un voyageur d'avoir acquis un fonds d'émotions douces et vives, dont le souvenir se renouvelle pendant toute sa vie; mais il ne sauroit les partager avec ceux qui, ne les ayant pas éprouvées, s'intéressent toujours plus au récit de ses peines, qu'à celui de ses plaisirs. J'imiterai ces interprètes qui montrent les singularités d'Olympie et de Delphes; je conduirai mon lecteur dans les différens quartiers d'Athènes: nous nous placerons aux dernières années de mon séjour dans la Grèce, et nous commencerons par aborder au Pirée \*

Ce port qui en contient trois autres plus petits <sup>1</sup>, est à l'ouest de ceux de Munychie et de Phalère, presque abandonnés aujourd'hui. On y rassemble quelquefois jusqu'à 300 galères <sup>2</sup>; il pourroit en contenir 400 <sup>\*\* 3</sup>. Thémistocle en fit, pour ainsi dire, la découverte, quand il voulut donner une marine aux Athéniens <sup>4</sup>. On y vit bientôt des marchés, des magasins, et un arsenal capable de fournir à l'armement d'un grand nombre de vaisseaux.

\* Voyez le plan d'Athènes, et celui de ses environs, et la note à la fin du volume.

<sup>1</sup> Thucyd. lib. I. c. 93. Pausan. l. I. c. I. p. 3. Le Roi, ruines de la Grèce, part. I. p. 261.

<sup>2</sup> Thucyd. l. 2. c. 13.  
<sup>\*\*</sup> Spon et Wheler ob-

servent que 40 ou 45 de nos vaisseaux auroient de la peine à tenir dans ce port.

<sup>3</sup> Strab. l. 9. p. 395.  
<sup>4</sup> Plut. in Themist. t. I. p. 121. Nep. in Them. c. 6. Diod. Sic. l. II. p. 32.

Avant que de mettre pied à terre, jetez les yeux sur le promontoire voisin. Une pierre carrée, sans ornemens, et posée sur une simple base, est le tombeau de Thémistocle. Son corps fut apporté du lieu de son exil <sup>1</sup>. Voyez ces vaisseaux qui arrivent, qui vont partir, qui partent: ces femmes, ces enfans qui accourent sur le rivage, pour recevoir les premiers embrassemens, ou les derniers adieux de leurs époux et de leurs pères; ces commis de la douane qui s'empressent d'ouvrir les ballots qu'on vient d'apporter, et d'y apposer leurs cachets, jusqu'à ce qu'on ait payé le droit de cinquantième <sup>2</sup>; ces magistrats, ces inspecteurs qui courent de tous côtés; les uns, pour fixer le prix du blé et de la farine <sup>3</sup>; les autres, pour en faire transporter les deux tiers à Athènes <sup>4</sup>; d'autres, pour empêcher la fraude, et maintenir l'ordre <sup>5</sup>.

Entrons sous l'un de ces portiques qui entourent le port <sup>6</sup>. Voilà des négocians qui, prêts à faire voile pour le Pont-Euxin ou pour la Sicile, empruntent à gros intérêts les sommes dont ils ont besoin, et rédigent l'acte qui comprend les conditions du marché <sup>7</sup>. En voilà

<sup>1</sup> Pausan. l. i. p. 3.  
<sup>2</sup> Demosth. in Lacrit. p. 952. Æneas Polliorc. c. 29.  
<sup>3</sup> Harpocr. et Suid. in *Sitopbul.*  
<sup>4</sup> Dinarch. et Aristot. ap. Harpocr. in *Epimel.*

Etym. magn. *ibid.*  
<sup>5</sup> Aristot. ap. Harpocr. in *Agorum.*  
<sup>6</sup> Meurs. in Pir. c. 4.  
<sup>7</sup> Demosth. in Lacrit. p. 949. Theoph. charact. c. 23.

un qui déclare, en présence de témoins, que les effets qu'il vient d'embarquer, seront, en cas de naufrage, aux risques des prêteurs <sup>1</sup>. Plus loin, sont exposées sur des tables différentes marchandises du Bosphore <sup>2</sup>, et les montres des blés récemment apportés du Pont, de Thrace, de Syrie, d'Egypte, de Libye et de Sicile <sup>3</sup>. Alons à la place d'Hippodamus, ainsi nommée d'un architecte de Milet, qui l'a construite <sup>4</sup>. Ici, les productions de tous les pays sont accumulées: ce n'est point le marché d'Athènes; c'est celui de toute la Grèce <sup>5</sup>.

Le Pirée est décoré d'un théâtre, de plusieurs temples, et de quantité de statues <sup>6</sup>. Comme il devoit assurer la subsistance d'Athènes, Thémistocle le mit à l'abri d'un coup de main, en faisant construire cette belle muraille qui embrasse et le bourg du Pirée, et le port de Munychie. Sa longueur est de 60 stades <sup>7</sup>; sa hauteur, de 40 coudées \*. Thémistocle vouloit la porter jusqu'à 80 <sup>8</sup>. Sa largeur est plus

<sup>1</sup> Demosth. adv. Phorm. p. 944.

<sup>2</sup> Harpocr. in *Deigm.* Polyæn. stratag. l. 6. c. 2. §. 2.

<sup>3</sup> Theoph. histor. plant. l. 8. c. 4.

<sup>4</sup> Meurs. in Pir. c. 5.

<sup>5</sup> Thucyd. lib. 2. c. 38. Isocr. paneg. t. I. p. 139.

<sup>6</sup> Sopatr. de div. quæst. ap. rhet. Græc. t. I. p. 305.

<sup>7</sup> Meurs. *ibid.*

<sup>8</sup> Thucyd. l. 2. c. 13.

\* La longueur étoit de 5670 toises, et par conséquent de deux de nos lieues de 2500 toises, avec un excédent de 670 toises, environ un quart de lieue. La hauteur étant de 40 coudées, ou 60 pieds Grecs, étoit de 56 deux tiers pieds de roi.

<sup>8</sup> Thucyd. lib. I. c. 93. Appian. bell. Mithrid. cap. 190. p. 325.

grande que la voie de deux chariots. Elle fut construite de grosses pierres équarries, et liées à l'extérieur par des tenons de fer et de plomb.

Prenons le chemin d'Athènes, et suivons cette longue muraille, qui du Pirée s'étend jusqu'à la porte de la ville, dans une longueur de 40 stades <sup>1</sup>. Ce fut encore Thémistocle qui forma le dessein de l'élever <sup>2</sup>; et son projet ne tarda pas à s'exécuter sous l'administration de Cimon et de Périclès <sup>3</sup>. Quelques années après, ils en firent construire une semblable, quoique un peu moins longue, depuis les murs de la ville, jusqu'au port de Phalère <sup>4</sup>. Elle est à notre droite. Les fondemens de l'une et de l'autre furent établis dans un terrain marécageux, qu'on eut soin de combler avec de gros rochers <sup>5</sup>. Par ces deux murs de communication, appelés aujourd'hui longues murailles, le Pirée se trouve renfermé dans l'enceinte d'Athènes, dont il est devenu le boulevard. Après la prise de cette ville, on fut obligé de démolir en tout ou en partie ces différentes fortifications <sup>6</sup>; mais on les a presque entièrement rétablies de nos jours <sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Thucyd. l. 2. c. 13. Strab. l. 9. p. 395. Laert. in Aristoth. l. 6. §. 2.

<sup>2</sup> Plut. in Them. t. I. p. 121.

<sup>3</sup> Thucyd. l. 1. c. 107 et 108. Andocid. de pac. p. 24. Plut. in Pericl. t. I. p. 160.

<sup>4</sup> Andocid. ibid.

<sup>5</sup> Plut. in Cim. t. I. p. 487.

<sup>6</sup> Xenoph. hist. Græc. l. 2. p. 460. Diod. Sic. l. 13. p. 226. Plut. in Lysand. t. I. p. 441.

<sup>7</sup> Id. ibid. l. 4. p. 537. Diod. l. 14. p. 303. Nepos. in Timoth. cap. 4. Id. in Conon. c. 4.

La route que nous suivons, est fréquentée dans tous les temps, à toutes les heures de la journée, par un grand nombre de personnes que la proximité du Pirée, ses fêtes et son commerce attirent dans ce lieu.

Nous voici en présence d'un cénotaphe. Les Athéniens l'ont élevé pour honorer la mémoire d'Euripide mort en Macédoine <sup>1</sup>. Lisez les premiers mots de l'inscription: LA GLOIRE D'EURIPIDE A POUR MONUMENT LA GRECE ENTIERE <sup>2</sup>. Voyez-vous ce concours de spectateurs auprès de la porte de la ville, les litières qui s'arrêtent en cet endroit <sup>3</sup>, et sur un échafaud cet homme entouré d'ouvriers? C'est Praxitèle; il va faire poser sur une base qui sert de tombeau, une superbe statue équestre qu'il vient de terminer <sup>4</sup>.

Nous voilà dans la ville, et auprès d'un édifice qui se nomme Pompeïon <sup>5</sup>. C'est de là que partent ces pompes ou processions de jeunes garçons et de jeunes filles, qui vont par intervalles figurer dans les fêtes que célèbrent les autres nations. Dans un temple voisin, consacré à Cérès, on admire la statue de la Déesse, celle de Proserpine, et celle du jeune Iacchus; toutes trois de la main de Praxitèle <sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Pausan. lib. I. c. 2. p. 177.

<sup>2</sup> Anthol. l. 3. p. 273.

<sup>3</sup> Thom. Mag. in vit Eurip.

<sup>4</sup> Dinarch. orat. adv. Demosth. in oper. Demosth.

<sup>5</sup> Pausan. lib. I. c. 2.

p. 6.

<sup>6</sup> Id. ibid.

Id. ibid.

Parcourons rapidement ces portiques qui se présentent le long de la rue, et qu'on a singulièrement multipliés dans la ville. Les uns sont isolés; d'autres, appliqués à des bâtimens auxquels ils servent de vestibules. Les philosophes et les gens oisifs y passent une partie de la journée. On voit dans presque tous, des peintures et des statues d'un travail excellent. Dans celui où l'on vend la farine <sup>1</sup>, vous trouverez un tableau d'Hélène, peint par Zeuxis <sup>2</sup>.

Prenons la rue que nous avons à gauche: elle nous conduira au quartier du Pnyx, et près de l'endroit où le peuple tient quelques-unes de ses assemblées <sup>3</sup>. Ce quartier, qui est très-fréquenté, confine à celui du Céramique ou des Tuileries, ainsi nommé des ouvrages en terre cuite, qu'on y fabriquoit autrefois <sup>4</sup>. Ce vaste emplacement est divisé en deux parties; l'une au-delà des murs, où se trouve l'Académie; l'autre en dedans, où est la grande place.

Arrêtons-nous un moment au portique royal, qui, sous plusieurs rapports, mérite notre attention. Le second des archontes, nommé l'archonte-roi, y tient son tribunal <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Hesych. in *Alphit.*  
Aristoph. in *Eccles.* v. 682.

<sup>2</sup> Eustath. in *Iliad.* l. II.  
p. 868. lin. 37.

<sup>3</sup> Meurs. de popul.  
Athen. in voce *Pnyx.*

<sup>4</sup> Plin. l. 35. c. 12. p.  
710. Suid. in *Keram.* Meurs.  
Ceram.

<sup>5</sup> Pausan. lib. I. c. 3.  
p. 8.

Celui de l'Aréopage s'y assemble quelquefois <sup>1</sup>. Les statues dont le toit est couronné, sont en terre cuite, et représentent Thésée qui précipite Sciron dans la mer, et l'Aurore qui enlève Céphale <sup>2</sup>. La figure de bronze que vous voyez à la porte, est celle de Pindare couronné d'un diadème, ayant un livre sur ses genoux, et une lyre dans sa main <sup>3</sup>. Thèbes, sa patrie, offensée de l'éloge qu'il avoit fait des Athéniens, eut la lâcheté de le condamner à une amende; et Athènes lui décerna ce monument, moins peut-être par estime pour ce grand poète, que par haine contre les Thébains. Non loin de Pindare, sont les statues de Conon, de son fils Timothée, et d'Evagoras, roi de Chypre <sup>4</sup>.

Près du portique royal, est celui de Jupiter Libérateur <sup>5</sup>, où le peintre Euphranor vient de représenter dans une suite de tableaux, les douze dieux, Thésée, le peuple d'Athènes, et ce combat de cavalerie où Gryllus, fils de Xénophon, attaqua les Thébains commandés par Epaminondas <sup>6</sup>. On les reconnoît aisément l'un et l'autre; et le peintre a rendu avec des traits de feu, l'ardeur dont ils étoient animés <sup>7</sup>. L'A-

<sup>1</sup> Demosth. in *Aristog.* tin. p. 551. Pausan. *ibid.*  
p. 831.

<sup>2</sup> Pausan. lib. I. c. 3. cap. 4.  
p. 8.

<sup>3</sup> Æschin. *epist.* 4. p.  
207.

<sup>4</sup> Isocrat. in *Evagor.* t.  
2. p. 98. Demosth. in *Lep-*

*Tome II.* N

pollon du temple voisin est de la même main <sup>1</sup>.  
 Du portique royal partent deux rues qui aboutissent à la place publique. Prenons celle de la droite. Elle est décorée, comme vous voyez, par quantité d'Hermès. C'est le nom qu'on donne à ces gaines surmontées d'une tête de Mercure. Les uns ont été placés par de simples particuliers; les autres, par ordre des magistrats <sup>2</sup>. Presque tous rappellent des faits glorieux; d'autres, des leçons de sagesse. On doit ces derniers à Hipparque, fils de Pisistrate. Il avoit mis en vers les plus beaux préceptes de la morale; il les fit graver sur autant d'Hermès élevés par ses ordres dans les places, dans les carrefours, dans plusieurs rues d'Athènes et dans les bourgs de l'Attique. Sur celui-ci, par exemple, est écrit: PRENEZ TOUJOURS LA JUSTICE POUR GUIDE; sur celui-là: NE VIOLEZ JAMAIS LES DROITS DE L'AMITIE <sup>3</sup>. Ces maximes ont contribué sans doute à rendre sententieux le langage des habitants de la campagne <sup>4</sup>.

Cette rue se termine par deux portiques qui donnent sur la place. L'un est celui des Hermès <sup>5</sup>; l'autre, qui est le plus beau de tous, se nomme le Pœcile. On voit dans le premier trois Hermès sur lesquels, après quelques avan-

<sup>1</sup> Pausan. lib. I. cap. 3.

<sup>2</sup> p. 9.

<sup>3</sup> Harpocr. in *Erm.*

<sup>4</sup> Plat. in *Hipp.* t. 2.

<sup>5</sup> p. 229. Hesych. in *Hipparch.*

Suid. in *Erm.*

<sup>4</sup> Aristot. de rhetor.

t. 2. p. 572.

<sup>5</sup> Mnesim. ap. Athen.

1. 9. p. 402.

tages remportés sur les Medes, on inscrivoit autrefois l'éloge que le peuple décernoit, non aux généraux, mais aux soldats qui avoient vaincu sous leurs ordres <sup>1</sup>. A la porte du Pœcile est la statue de Solon <sup>2</sup>. Les murs de l'intérieur, chargés de boucliers enlevés aux Lacédémoniens et à d'autres peuples <sup>3</sup>, sont enrichis des ouvrages de Polygnote, de Micon de Pancenus, et de plusieurs autres peintres, célèbres. Dans ces tableaux, dont il est plus aisé de sentir les beautés que de les décrire, vous verrez la prise de Troie, le secours que les Athéniens donnèrent aux Héraclides, la bataille qu'ils livrèrent aux Lacédémoniens à Oënoé, aux Perses à Marathon, aux Amazones dans Athènes même <sup>4</sup>.

Cette place, qui est très-vaste, est ornée d'édifices destinés au culte des dieux, ou au service de l'état; d'autres qui servent d'asyle quelquefois aux malheureux, trop souvent aux coupables; des statues décernées à des rois et à des particuliers qui ont bien mérité de la république <sup>5</sup>.

Suivez-moi, et à l'ombre des platanes qui embellissent ces lieux <sup>6</sup>, parcourons un des côtés de la place. Cette grande enceinte renferme un temple en l'honneur de la mère des

<sup>1</sup> Eschin. in Ctesiph.

p. 458.

<sup>2</sup> Demosth. in Aristog.

p. 847. Pausan. l. I. c. 16.

p. 38. *Ælian.* var. hist. l. 8.

c. 16.

<sup>3</sup> Pausan. l. I. c. 15.

al 4<sup>o</sup> Meurs. Athen. Att.

l. I. c. 5.

<sup>4</sup> Id. in Ceram. c. 16.

<sup>5</sup> Plut. in Cim. t. I. p.

487.

dieux; et le palais où s'assemble le sénat <sup>1</sup>. Dans ces édifices et tout autour sont placés des cippes et des colonnes, où l'on a gravé plusieurs des lois de Solon et des décrets du peuple <sup>2</sup>. C'est dans cette rotonde entourée d'arbres <sup>3</sup>, que les Prytanes en exercice vont tous les jours prendre leurs repas, et quelquefois offrir des sacrifices pour la prospérité du peuple <sup>4</sup>.

Au milieu de dix statues, qui donnèrent leurs noms aux tribus d'Athènes <sup>6</sup>, le premier des archontes tient son tribunal <sup>7</sup>. Ici les ouvrages du génie arrêtent à tous momens les regards. Dans le temple de la mère des dieux vous avez vu une statue faite par Phidias <sup>8</sup>; dans le temple de Mars que nous avons devant les yeux, vous trouverez celle du dieu, exécutée par Alcamène, digne élève de Phidias <sup>9</sup>. Tous les côtés de la place offrent de pareils monumens.

Dans son intérieur, voilà le camp des Scythes que la république entretient pour maintenir l'ordre <sup>10</sup>. Voilà l'enceinte où le peuple s'assemble

<sup>1</sup> Plut. in X rhetor. vit. t. 102. p. 842. Suid. in *Meétrag.*

<sup>2</sup> Lycurg. orat. in Leocr. p. 165. Eschin. in Ctesiph. p. 458. Harpocr. in *K'arbo-oten.*

<sup>3</sup> Suid. et Hesych. in *Skiar.*

<sup>4</sup> Demosth. de fals. leg. p. 332. Ulp. ibid. p. 388. Pausan. lib. I. c. 5. p. 12.

Meurs. in Cer. c. 7.

<sup>5</sup> Pausan. ibid.

<sup>6</sup> Suid. in *Arkoon.*

<sup>7</sup> Pausan. ibid. cap. 3.

<sup>8</sup> Id. ibid. c. 8. p. 20.

<sup>9</sup> Meurs. in Ceram. c. 16.

<sup>10</sup> Demosth. de cor. p.

301. Id. in Neær. p. 875.

Taylor. not. in Demosth.

p. 620. Harpocr. in *Gerra.*

quelquefois, et qui est maintenant couverte de tentes, sous lesquelles on étale différentes marchandises <sup>1</sup>. Plus loin vous voyez cette foule qu'il est difficile de percer. C'est là qu'on trouve les provisions nécessaires à la subsistance d'un si grand peuple. C'est le marché général divisé en plusieurs marchés particuliers, fréquentés à toutes les heures du jour, et sur-tout depuis neuf heures jusqu'à midi. Des receveurs y viennent pour retirer les droits imposés sur tout ce qui s'y vend, et des magistrats pour veiller sur tout ce qui s'y fait. Je vous citerai deux lois très-sages, concernant cette populace indocile et tumultueuse. L'une défend de reprocher au moindre citoyen le gain qu'il fait au marché <sup>2</sup>. On n'a pas voulu qu'une profession utile pût devenir une profession méprisable. L'autre défend au même citoyen de surfaire, en employant le mensonge <sup>3</sup>. La vanité maintient la première, et l'intérêt a fait tomber la seconde. Comme la place est l'endroit le plus fréquenté de la ville, les ouvriers cherchent à s'en rapprocher <sup>4</sup>; et les maisons s'y louent à plus haut prix que par-tout ailleurs.

Je vais maintenant vous conduire au temple

<sup>1</sup> Demosth. in Eubul. p. 886.

<sup>2</sup> Demosth. in Lept. p. 542. Ulpian. ibid. p. 570. Hyperid. ap. Harpocr. in

*Katà teen.* etc.

<sup>3</sup> Lys. adv. delat. p. 413.

<sup>4</sup> Le Roi, ruines de la Grèce t. I. p. 18.

de Thésée, qui fut construit par Cimôn, quelques années après la bataille de Salamine. Plus petit que celui de Minerve dont je vous parlerai bientôt, et auquel il paroît avoir servi de modèle<sup>1</sup>, il est, comme ce dernier, d'ordre dorique, et d'une forme très-élégante. Des peintres habiles l'ont enrichi de leurs ouvrages immortels<sup>2</sup>.

Après avoir passé devant le temple de Castor et de Pollux, devant la chapelle d'Agauré, fille de Cécrops, devant le Prytanée, où la république entretient à ses dépens quelques citoyens qui lui ont rendu des services signalés<sup>3</sup>, nous voilà dans la rue des trépieds<sup>4</sup>, qu'il faudroit plutôt nommer la rue des triomphes. C'est ici, en effet, que tous les ans on dépose, pour ainsi dire, la gloire des vainqueurs aux combats qui embellissent nos fêtes. Ces combats se livrent entre des musiciens ou des danseurs de différens âges. Chaque tribu nomme les siens. Celle qui a remporté la victoire, consacre un trépied de bronze, tantôt dans un temple, quelquefois dans une maison qu'elle a fait construire dans cette rue<sup>5</sup>. Vous voyez ces offrandes multipliées sur les sommets ou dans l'intérieur des édifices élégans

<sup>1</sup> Pausan. lib. I. c. 17. p. 40.

<sup>2</sup> Meurs. Athen. Att. I. c. 7 et 8.

<sup>3</sup> Athen. I. 12. p. 542 et 543. Pausan lib. I. c. 20.

p. 46.

<sup>4</sup> Chandl. inscript. part. 2. p. 48.

<sup>5</sup> Pausan. lib. I. c. 20. p. 46.

que nous avons de chaque côté<sup>1</sup>. Elles y sont accompagnées d'inscriptions qui, suivant les circonstances, contiennent le nom du premier des archontes, de la tribu qui a remporté la victoire, du citoyen qui, sous le titre de Chorège, s'est chargé de l'entretien de la troupe, du poète qui a fait les vers, du maître qui a exercé le chœur, et du musicien qui a dirigé les chants au son de sa flûte<sup>2</sup>. Approchons; voilà les vainqueurs des Perses célébrés pour avoir paru à la tête des chœurs. Lisez sous ce trépied: LA TRIBU ANTIOCHIDE A REMPORTE LE PRIX; ARISTIDE ETOIT CHORÈGE; ARCHESTRATE AVOIT COMPOSÉ LA PIÈCE<sup>3</sup>. Sous cet autre: THEMISTOCLE HTOIT CHOREGE; PHRYNICUS AVOIT FAIT LA TRAGÉDIE; ADIMANTE ETOIT ARCHONTE<sup>4</sup> \*.

Les ouvrages d'architecture et de sculpture dont nous sommes entourés, étonnent autant par l'excellence du travail que par les motifs qui les ont produits; mais toutes leurs beautés disparaissent à l'aspect du satyre que vous allez voir dans cet édifice<sup>5</sup>, que Praxitèle met parmi ses plus beaux ouvrages, et que le public place parmi les chef-d'œuvres de l'art.

La rue des trépieds conduit au théâtre de

<sup>1</sup> Van Dal. dissert. de gymnas. c. 5. p. 672. Chandl. tray. in Greece p. 99.

<sup>2</sup> Plut. in Aristid. t. I. p. 318.

<sup>3</sup> Id. in Themist. t. I. p. 114.

\* Voyez la note à la fin du volume.

<sup>4</sup> Pausan. I. I. cap. 20. p. 46. Plin. lib. 34. cap. 8. p. 653. Athen. lib. 13. p. 591.

Bacchus. Il convenoit que les trophées fussent élevés auprès du champ de bataille ; car c'est au théâtre que les chœurs des tribus se disputent communément la victoire <sup>1</sup>. C'est là aussi que le peuple s'assemble quelquefois, soit pour délibérer sur les affaires de l'état, soit pour assister à la représentation des tragédies et des comédies. A Marathon, à Salamine, à Platée, les Athéniens ne triomphèrent que des Perses ; ici ils ont triomphé de toutes les nations qui existent aujourd'hui, peut-être de celles qui existeront un jour ; et les noms d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide, ne seront pas moins célèbres dans la suite des temps, que ceux de Miltiade, d'Aristide et de Thémistocle.

En face du théâtre est un des plus anciens temples d'Athènes <sup>2</sup> ; celui de Bacchus, surnommé le dieu des pressoirs. Il est situé dans le quartier des Marais <sup>3</sup>, et ne s'ouvre qu'une fois l'année <sup>4</sup>. C'est dans cette vaste enceinte qui l'entoure, qu'en certaines fêtes on donnoit autrefois des spectacles, avant la construction du théâtre <sup>5</sup>.

Nous arrivons enfin au pied de l'escalier qui conduit à la citadelle <sup>6</sup>. Observez en montant

<sup>1</sup> Démosth. in Mid. p. 606 et 612.

<sup>2</sup> Démosth. in Neær. p. 873. Pausan. l. I. c. 20. p. 46.

<sup>3</sup> Athen. lib. II. c. 3.

p. 465. Isæus. ap. Harpocr. En. Lynn. Hesyc. in Lynn.

<sup>4</sup> Thucyd. l. 2. c. 15.

<sup>5</sup> Hesych. in'Epi Leen.

<sup>6</sup> Médaille d'Athènes du cabinet du roi.

comme la vue s'étend et s'embellit de tous côtés. Jetez les yeux à gauche sur l'ancre creusé dans le rocher, et consacré à Pan, auprès de cette fontaine <sup>1</sup>. Apollon y reçut les faveurs de Créuse, fille du roi Erechthée. Il y reçoit aujourd'hui l'hommage des Athéniens, toujours attentifs à consacrer les foiblesses de leurs dieux.

Arrêtons-nous devant ce superbe édifice, d'ordre dorique, qui se présente à nous. C'est ce qu'on appelle les Propylées ou vestibules de la citadelle. Périclès les fit construire en marbre, sur les dessins et sous la conduite de l'architecte Mnésiclès <sup>2</sup>. Commencés sous l'archontat d'Eutyménès \*, ils ne furent achevés que cinq ans après : ils coûtèrent, dit-on, 2012 talens \*\* <sup>3</sup> ; somme exorbitante, et qui excède le revenu annuel de la république.

Le temple que nous avons à gauche est consacré à la Victoire. Entrons dans le bâtiment qui est à notre droite, pour admirer les peintures qui en décorent les murs, et dont la plupart sont de la main de Polygnote <sup>4</sup>. Revenons au corps du milieu. Considérez les six belles colonnes qui soutiennent le fronton. Parcourez le vestibule divisé en trois pièces

<sup>1</sup> Eurip. in Ion. v. 17, 501, 936. Pausan. lib. I. c. 28. p. 68. Lucian. in bis accus. t. 2. p. 801.

<sup>2</sup> Plut. in Pericl. t. I. p. 160.

\* L'an 437 avant J. C.

\*\* 10,864,800 livres.

<sup>3</sup> Héliod. ap. Harpocr. et Suid. in Propyl.

<sup>4</sup> Pausan. lib. I. c. 22. p. 51.

par deux rangs de colonnes ioniques, terminé à l'opposite par cinq portes, à travers desquelles nous distinguons les colonnes du péristyle qui regarde l'intérieur de la citadelle <sup>1</sup> \*. Observez, en passant, ces grandes pièces de marbre qui composent le plafond, et soutiennent la couverture.

Nous voilà dans la citadelle <sup>2</sup>. Voyez cette quantité de statues que la religion et la reconnaissance ont élevées en ces lieux, et que le ciseau des Myrons, des Phidias, des Alcámenes, et des plus célèbres artistes, semble avoir animées. Ici revivront à jamais Périclès, Phormion, Iphicrate, Timothée, et plusieurs autres généraux Athéniens. Leurs nobles images sont mêlées confusément avec celles des dieux <sup>3</sup>.

Ces sortes d'apothéoses me frappèrent vivement à mon arrivée dans la Grèce. Je croyois voir dans chaque ville deux espèces de citoyens; ceux que la mort destinoit à l'oubli, et ceux à qui les arts donnoient une existence éternelle. Je regardois les uns comme les enfans des hommes, les seconds comme les enfans de la gloire. Dans la suite, à force de voir des statues, j'ai confondu ces deux peuples.

Approchons de ces deux autels. Respec-

<sup>1</sup> Le Roi, ruines de la Grèce, part. 2. p. 13 et 47. Pausan. *ibid.*

Propylées.

<sup>2</sup> Mœurs. in Cœcrop.

<sup>3</sup> Pausan. l. I. passim.

\* Voyez le plan des

tez le premier; c'est celui de la Pudeur: embrassez tendrement le second; c'est celui de l'Amitié <sup>1</sup>. Lisez sur cette colonne de bronze un décret qui proscriit, avec des notes infamantes, un citoyen et sa postérité, parce qu'il avoit reçu l'or des Perses pour corrompre les Grecs <sup>2</sup>. Ainsi les mauvaises actions sont immortalisées pour en introduire de meilleures; et les bonnes pour en produire de meilleures. Levez les yeux, admirez l'ouvrage de Phidias. Cette statue colossale de bronze, est celle qu'après la bataille de Marathon les Athéniens consacrèrent à Minerve <sup>3</sup>.

Toutes les régions de l'Attique sont sous la protection de cette déesse <sup>4</sup>; mais on diroit qu'elle a établi sa demeure dans la citadelle. Combien de statues; d'autels et d'édifices en son honneur! Parmi ces statues, il en est trois dont la matière et le travail attestent les progrès du luxe et des arts. La première est si ancienne, qu'on la dit être descendue du ciel <sup>5</sup>; elle est informe, et de bois d'olivier. La seconde, que je viens de vous montrer, est d'un temps où de tous les métaux les Athéniens n'employoient que le fer pour obtenir des succès, et le bronze pour les éterniser. La troi-

<sup>1</sup> Hésych. in *Atdour.*

p. 336. Pausan. l. I. c. 28.

<sup>2</sup> Demosth. philipp.

p. 67.

<sup>3</sup> p. 91. *Id.* de fals. leg.

<sup>4</sup> Pausan. *ibid.* cap. 26.

<sup>5</sup> p. 336. Plut. in Themist.

p. 63.

<sup>1</sup> l. p. 114.

<sup>5</sup> *Id.* *ibid.*

<sup>3</sup> Demosth. de fals. leg.